

The Alchemy web site on [Levity.com](http://Levity.com)

## History of Islamic Science 6

Based on the book

*Introduction to the History of Science* by George Sarton  
(provided with photos and portraits)

Edited and prepared by Prof. Hamed A. Ead

These pages are edited by Prof. Hamed Abdel-reheem Ead, Professor of Chemistry at the Faculty of Science -University of Cairo, Giza, Egypt and director of the Science Heritage Center

E-mail: [profhamedead@yahoo.com](mailto:profhamedead@yahoo.com)

Web site: <http://www.frcu.eun.eg/www/universities/html/hamed2.htm>

Back to Islamic Alchemy

### The Time of Al-Biruni

First Half of Eleventh Century



La **philosophie islamique** (Falsafa, **arabe** : الفلسفة الإسلامية) est un glossaire qui peut être défini et utilisé de différentes manières : il peut être utilisé comme étant la philosophie inspirée des textes islamiques pour présenter la conception de l'islam et sa vision à propos de l'Univers, de la Création, de la Vie et du Créateur (Dieu). Mais l'autre usage et qui le plus fréquent renferme tous les travaux et conceptions philosophiques qui ont été recherchés dans le cadre de la culture arabe islamique et la civilisation islamique sous le règne de l'Empire musulman sans aucune nécessité d'être connecté à des vérités religieuses ou des textes islamiques légitimes. Quelquefois, la philosophie islamique est présentée comme étant un travail philosophique effectué par des musulmans. D'après Henry Corbin 1, la philosophie islamique se présente comme l'œuvre de penseurs d'une communauté religieuse caractérisée par l'expression qorânique *Ahl Al-Kitâb* : le peuple du Livre. Un des termes-clés du vocabulaire philosophique est le mot *haqîqat* dans le sens spécifique vrai des Révélations divines donnant la vérité, l'essence et par conséquent le sens spirituel. Il y a quelque chose de commun à l'herméneutique de la Bible et celle du Coran ; des analogies mais aussi des différences en termes de structure. Il n'y a pas de magistère dogmatique, ni d'autorités pontificales. Il s'agit d'une inspiration prophétique et d'une manière générale de la liberté d'une herméneutique spirituelle dans certaines limites.

Henri Corbin insiste bien dans l'avant-propos de son livre sur le fait que la philosophie islamiste n'est pas la philosophie arabe. De nos jours, le concept arabe de l'usage courant ne coïncide pas avec le concept religieux "Islam", ni avec les limites de son univers. Certes la désignation "arabe" pourrait venir du fait d'une philosophie écrite dans cette langue. Mais ce serait inadéquat. Où classer les célèbres penseurs iraniens qui ont tous écrit en persan jusqu'à nos contemporains qui écrivent tantôt en persan tantôt en arabe littéral ? L'auteur fait ainsi comparaison avec des auteurs (Descartes, Spinoza, Kant, etc) qui ont écrit des traités en latin sans être des philosophes latins ou romains.

## Notion de la philosophie en islam

Le mot le plus proche qui est utilisé dans les textes islamiques principaux (le Coran et la Sunna) désignant « la philosophie » est « sagesse », c'est pourquoi beaucoup de philosophes musulmans utilisent le mot « sagesse » comme synonyme du mot « philosophie », qui pénétra la pensée arabe islamique comme arabisation du mot grec « philosophie ». Et bien que dans la civilisation islamique, le mot « *philosophie* » resta attaché aux notions de la philosophie grecque occidentale, quand on essaye de parler de philosophie islamique en notion générale comme concept cosmique et recherche dans la nature de la vie, il faut y renfermer les autres écoles ayant d'autres noms ; surtout : kalâm, fiqh, les sciences du langage. (Revoir : prologue dans l'histoire de la philosophie islamique), Et ce qui confronte le chercheur est que chacune de ces écoles a défini la sagesse ou la philosophie selon sa propre vision et ses propres intérêts. Durant d'autres phases, le soufisme entra en conflits avec les savants du kalâm et les philosophes pour préciser la signification du mot sagesse cité dans le Hadith et souvent les soufistes utilisaient le titre « savant » pour les plus importants de leurs personnalités comme le savant Al Tarmazi. En tout cas, le titre « philosophe(s) » resta uniquement utilisé pour toute personne qui a travaillé dans la philosophie grecque, de là était le débat autour de la philosophie : les livres « l'incohérence des philosophes » par Al-Ghazâlî et « l'Incohérence de l'incohérence » par Averroès ou Ibn Rouch ou Ibn Ruchd.

## Les origines de la philosophie islamique

La conscience religieuse de l'Islam est un pacte éternel de fidélité (et non pas fondée sur un fait de l'histoire). "Ne suis-je pas votre Seigneur ?" (Coran 7/171) est l'interrogation divine posée aux Esprits des humains préexistant au monde terrestre. Le philosophe Nâsir-e Khosraw (V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.), une des grandes figures de l'Ismaélisme iranien, énonçait que "l'aspect exotérique de l'Idée (*mamthûl*) qui devient religion positive (*mithâl*) est en perpétuelle fluctuation avec les cycles et période du monde. C'est une énergie divine qui n'est pas en devenir". Elle ne peut être dictée par des dogmes, par un Magistère. Mais elle requiert des Guides, des Initiateurs. La pensée philosophique

en Islam se meut par un double mouvement vertical de progression depuis l'origine (*mabda'*) et de retour à l'origine (*ma'âd*). Il s'agit de l'espace et non du temps<sup>2</sup>.

Si on considérait que la définition de la philosophie est que cette dernière est une tentative de construire un concept et une vision totalisante de l'Univers et la Vie, alors les débuts de ces travaux dans la civilisation islamique ont commencé comme un mouvement dans les débuts de l'État Islamique, il commença par kalâm, et atteint son sommet au IX<sup>e</sup> siècle quand les musulmans ont connu la philosophie grecque ancienne, ce qui conduit à la génération d'une assemblée de philosophes musulmans qui différaient des savants du kalâm.

Le kalâm se basait premièrement sur les textes légitimes comme le Coran et la Sunna et sur des façons logiques linguistiques pour construire un argument afin de faire face à ceux qui essayaient d'attaquer les vérités de l'Islam, alors que les philosophes mousha'in, et ce sont les philosophes musulmans qui ont adopté la philosophie grecque, avaient pour première référence le concept d'Aristote ou celui de Platon qu'ils considéraient harmonieux avec les textes et l'esprit de l'Islam. Et d'après leurs tentatives d'utiliser la logique pour analyser ce qu'ils considéraient des lois universelles invariables issues de la volonté de Dieu, ils font d'abord les premières tentatives conciliatoire dans le concept du Créateur entre la notion Islamique de « Allah » (nom de Dieu) et la notion philosophique grecque du premier principe ou la première pensée.

La philosophie islamique se développa de l'étape d'étude des thèmes qui ne se prouvent que par le reportage et le culte à l'étape dont l'épreuve est limitée aux preuves logiques, mais le point commun au cours de cet étendu historique était de connaître Dieu et de prouver la présence du Créateur. Ce mouvement philosophique atteint un tournant très important avec Ibn Rouchd qui invoqua le principe de la liberté et la domination de la raison d'après l'observation et l'expérience. Le premier philosophe arabe à apparaître était Al-Kindi qui a le titre du premier professeur arabe, après fut Al-Ghazâlî qui adopta beaucoup d'idées d'Aristote au sujet de l'intellect efficace, présenta le monde et le concept de la langue naturelle. Al-Farabi fonda une école intellectuelle dont : al-'Āmirī, Alsajstani et Altawhidi. Al-Ghazâlî était le premier à réconcilier entre la logique et les sciences islamiques quand il démontra que les méthodes de la logique grecque peuvent être neutralistes et séparées des concepts métaphysiques grecs. Il détailla l'explication de la logique et il l'utilisa dans la science de faqh, mais par contre, il attaqua les visions philosophiques des philosophes musulmans mousha'in dans le livre "L'incohérence des philosophes"<sup>3</sup> (*Tahâfot al-falâsifa*), plus tard, Ibn Rouch (connu sous le nom d'Averroes en Occident) dans son livre « L'Incohérence de l'Incohérence »<sup>4</sup>, (*Tahâfot al-tahâfot*) lui répliqua.

De là, quelques-uns refusaient toujours de discuter des recherches portant sur des sujets divins et la nature du Créateur et la Créature, et préférèrent se contenter de ce qui est écrit dans le Coran et la Sunna. Ce mouvement connu sous le nom de « Ahl el Hadith », et à qui se rapportent la plupart de ceux qui ont travaillé dans le « fiqh » islamique se doutait toujours de l'importance de la logique de la philosophie. Et il existe encore des mouvements islamiques qui croient qu'il « n'existe pas de philosophes musulmans et que cette expression est incorrecte, l'Islam a ses savants qui suivent le Coran et la Sunna, tandis que celui qui travaille dans la philosophie est un hérésiarque dupeur.[réf. nécessaire] ».

Dans une étape tardive de la civilisation islamique, apparaît un mouvement critique de la philosophie, dont le plus important des chefs est Ibn Taymiyya qui est considéré comme opposant à la philosophie et appartenant au mouvement de « Al Hadith » refusant tout travail philosophique, mais ce qu'il dit des modes (procédés) de la logique grecque et sa tentative de le lier aux concepts métaphysiques (contrairement à ce que Al Ghazali voulait clarifier) dans son livre « Répondre aux Logiques » qui a été considéré par certains des essayistes arabes contemporains comme étant une critique de la philosophie grecque, bien plus qu'une simple critique pour elle, sa critique est bâtie sur une recherche profonde des procédés de la logique et la philosophie et une tentative de construire une nouvelle philosophie, cette dernière fut une préface du transfert de la réalité du (kully) jusqu'à sa nomination.[incompréhensible]

## Origines et influences

Les sources de la philosophie islamique proviennent de l'islam en lui-même (Coran et Sunna) ainsi que de la philosophie grecque, iranienne pré-islamique et indienne.

C'est en cherchant à affiner la doctrine de l'islam et à interpréter correctement les hadith, tout en extrapolant sur les questions religieuses qui n'avaient pas été explicitement tranchées dans le Coran qu'avec la méthode de l'ijtihad s'ouvrent les premiers débats philosophiques et théologiques en Islam, notamment entre les partisans du libre arbitre ou *Qadar* (de l'arabe : *qadara*, qui a le pouvoir), et les djabarites (de *djabar* force, contrainte), partisans du fatalisme.

La théologie en islam doit répondre à des interrogations concernant la théodicée, l'eschatologie, l'anthropologie, la théologie négative et de religion comparée.

- La philosophie hellénistique de l'islam (falsafa)
- La théologie dialectique (kalâm pour l'asharisme)
- Le soufisme, théorie ésotérique de l'islam.
- Les théologie littéraliste

## Période classique

Articles détaillés : Kalâm et Falsafa.

La Madhhab motazilite est née d'une opposition aux vues traditionnelles des musulmans partisans du califat. Puis, s'intéressant aux attaques que subissait l'islam de la part des non-musulmans, ces motazilistes devinrent rapidement obsédés par le débat avec les autres théologies et courants de pensée à l'intérieur de l'Islam lui-même.

Très rapidement, encouragée par le calife Al-Mamun qui fit du motazilisme la doctrine officielle en 827 et créa la Maison de la sagesse en 832, la philosophie grecque fut introduite dans les milieux intellectuels persans et arabes. L'École péripatétiqua commença à avoir des représentants parmi eux : ce fut le cas d'Al-Kindi, d'Al-Farabi, d'Ibn Sina (Avicenne), et d'Ibn Rushd (Averroès).

Ceux qui cherchaient par une démonstration philosophique à conforter et démontrer le bien-fondé de leur foi religieuse ont été recrutés par Hunayn ibn Ishaq, un arabe chrétien qui dirigea la maison de la sagesse dans les 870. Ils ont collecté, traduit et synthétisé tout ce que le génie des cultures grecque, indienne, iranienne avait pu produire avant d'entreprendre les commentaires sur ces œuvres et de former les bases de la philosophie musulmane des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Ceux qui utiliseront cette méthodologie dite *Ilm-al-Kalâm* basée sur la dialectique grecque seront appelés *mutakalamin*. En réponse au motazilisme, Abu al-Hasan al-Ash'ari, initialement un motazilite lui-même, développa le Kalâm et fonda l'école de pensée acharite qui s'appuyait sur cette méthodologie. Ainsi le kalâm et la falsafa influenceront plusieurs madhhabs. Les Karaïtes, une branche du judaïsme, s'inspirent aussi peu à peu de la forme dialectique de la kalâm pour s'opposer à leurs adversaires. Ces philosophes se font appelés les *Mas'udi5*. Leurs arguments et raisonnement influenceront en retour les vues musulmanes.

Sous le califat des Abbassides, un certain nombre de penseurs et de scientifiques, et parmi eux de nombreux musulmans "hérétiques" ou des non-musulmans, jouèrent un rôle dans la transmission à l'Occident des savoirs grec, indien, et d'autres sagesse pré-islamiques, mésopotamienne et iranienne. Trois penseurs spéculatifs, les deux Persans al-Farabi et Avicenne, et l'Arabe al-Kindi, combinèrent l'aristotélisme et le néoplatonisme avec d'autres courants dans l'Islam. Ils furent considérés par beaucoup comme déviants par rapport à l'orthodoxie religieuse, et certains les jugèrent même comme des philosophes non-musulmans.

Les ismaéliens ne sont pas à l'écart de l'influence de la philosophie néoplatonicienne et plusieurs penseurs collaborent pour produire à Bassora une encyclopédie : la Ikhwan al-Safa.

## XII<sup>e</sup> siècle

Le XII<sup>e</sup> siècle voit l'apothéose de la philosophie pure et le déclin du Kalâm, plus tard. Cette suprême exaltation de la philosophie doit être attribuée, pour une large part au persan Al-Ghazali et au juif Juda Halevi. En émettant des critiques, ils ont produit par réaction un courant favorable à la philosophie par une mise en cause des concepts et en rendant leurs théories plus logiques et plus claires. Ibn Bajjah et Averroès ont produit les plus belles œuvres de la pensée islamique. Averroès clôt le débat par son œuvre d'une grande hardiesse. La fureur des orthodoxes est en effet telle que le débat n'est plus possible. Ces derniers s'en prennent sans distinction à tous les philosophes et font brûler les livres. Avec la mort d'Averroès, l'école de pensée péripatéticienne arabe a décliné tandis que la perte de l'Espagne au profit des chrétiens ; permettra au débat de se poursuivre en Occident, par l'intermédiaire des juifs, et plus particulièrement des Maïmonides.

En Orient, la philosophie péripatéticienne s'est poursuivie à la cour des empereurs ottomans, en Iran ou en Inde comme avec les philosophes méconnus comme Chah Waliullah et Ahmad Sirhindi. Des écoles se sont fondées telle que celle de Ibn Arabî, Sohrawardi et Mulla Sadra et sont toujours actives. De plus, la logique a continué à être enseignée dans les séminaires religieux jusqu'à aujourd'hui. Il est de tradition de séparer les écoles philosophiques concernées par les croyances chiites et celles qui ne le sont pas.

## Philosophie moderne

La *hikmah* continue à être enseignée. Allama Muhammad Iqbal est un grand penseur du sous-continent indien qui a réformé et a revigoré la philosophie islamique au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Philosophes islamiques

Article détaillé : Philosophes de l'islam sunnite.

Un **faylasuf** est un philosophe arabe, héritier de la philosophie grecque dans le contexte particulier de l'islam (*falsafa*). Les *mutakalamin* sont les partisans de la Kalâm.

Les principaux philosophes islamiques sont :

- الكندي Al-Kindi •
- الفارابي Al-Farabi •
- ابن سينا Avicenne •
- الغزالي Algazel •
- ابن رشد Averroès •
- ابن باجة Avenpace •
- ابن طفيل Ibn Tufayl •
- ابن عربي Ibn Arabî •

- Pour une liste plus complète, consulter aussi : Liste de philosophes musulmans (en

## Magnum Opus Hermetic Sourceworks

and art

• Virtual  
Musaeum

This series, currently amounting to fifty titles, was begun in 1979 and continues today. It is without doubt the most significant alchemical/hermetic publishing venture in our age. It has published English editions of many of the key works of alchemical symbolism.

The editor, Adam McLean, has an especial interest in symbolic and allegorical material and this is reflected in the works he has chosen to edit or have translated into English. The books are published in small editions signed and numbered. Some of these, especially the pre-2000 publications, are now out of print and this means that they have become collectors items fetching high prices on the secondary market. The material is of the highest quality. From 2000 McLean decided to publish these in a totally scholarly way, without any contextualising commentary, letting the works and the original authors speak for themselves.

Alchemy has not been well served in our time by the mass of, sadly, rather ignorant commentators who recycle tired interpretations of alchemical material. Such people appear not to have heard of, nor studied, the gems of alchemical writings that survive in libraries and specialist collections. Only a handful of scholars are aware of these wonderful works, and happily Adam McLean has dedicated his life to exploring these and publishing as much of this material as possible. It is only through seeing and reading this source material that one can come to any understanding of alchemy. It is pointless relying on the mush of ill-informed interpretative material that has appeared in the last forty years or so. To penetrate into the real nature of alchemy, and not some empty modern speculation, we have to go back to what the original alchemists wrote about alchemy. This is what the Magnum Opus series provides. The books are difficult, often obscure and challenging, but they are the genuine source material on which one can build a well founded understanding of alchemy.

These books are expensive, and as they are only available direct from Adam McLean, they should be a good investment. They hold their value and you will find that copies are sold second hand on systems such as Amazon or ABEbooks at a higher price. There are only a handful of people who own a complete run of all the volumes. Once the series is closed, these books will be worth many times what people paid for them. The edition size is now set at only 100 signed and numbered copies and the current titles should sell out their editions in less than five years.

Descriptions of the volumes together with sample pages can be seen on the bookshop section of this website